

Intégrale SERGE GAINSBURG et ses Interprètes Vol. 2 1960-1962



58 titres de Serge Gainsbourg interprétés par :

Serge Gainsbourg
Juliette Gréco
Petula Clark
Catherine Sauvage
Les Frères Jacques
Jean-Claude Pascal
Alain Goraguer...

Serge Gainsbourg est à ce jour l'un des artistes les plus influents du XX^e siècle. Pour ce second volume, Olivier Julien et Frédéric Régent nous offrent l'intégralité des créations de Serge Gainsbourg entre 1960 à 1962. Une Période de transition pour la chanson en France (qui voit l'émergence du rock n'roll et les prémices de la déferlante yé-yé) et méconnue dans la carrière de l'artiste. On retrouve dans ce coffret triple CD des titres chantés par Gainsbourg mais aussi par les grands interprètes du moment : Juliette Gréco, Philippe Clay, Catherine Sauvage ou encore Petula Clark. **Patrick FRÉMEAUX**

Serge Gainsbourg remains one of the most influential artists of the 20th century to this day. In this second volume, Olivier Julien and Frédéric Régent have gathered all of Gainsbourg's works from the period 1960-1962, a little-known period when French song was in transition, in a context where rock 'n' roll was emerging at the same time as the beginnings of the tidal wave in French pop they called "Yé-Yé". This 3CD set contains titles sung by not only Gainsbourg himself, but great stars of the early Sixties, including Juliette Gréco, Philippe Clay, Catherine Sauvage and Petula Clark.

Patrick FRÉMEAUX

CD 1

SERGE GAINSBURG

L'étonnant Serge Gainsbourg (1961)

1. La chanson de Prévert 3'01
2. En relisant ta lettre 2'00
3. Le rock de Nerval 1'50
4. Les oubliettes 2'26
5. Chanson de Maglia 2'04
6. Viva Villa 3'22
7. Les amours perdues 2'56
8. Les femmes, c'est du chinois 2'31
9. Personne 2'44
10. Le sonnet d'Arvers 1'53

MICHELE ARNAUD (1961)

11. La chanson de Prévert 3'08

HÉLÈNE MARTIN (1961)

12. Ronsard 58 1'36

JEAN-CLAUDE PASCAL (1961)

13. En relisant ta lettre 2'06

14. Les oubliettes 2'40

LES RIFF (1961)

15. Viva Villa 3'22

16. La chanson de Prévert 3'40

JEAN-CLAUDE PASCAL (1961)

17. Le poinçonneur des Lilas en concert 2'52

Titre Bonus**JULIETTE GRÉCO (1959)**

18. Les amours perdues (version piano - extrait) 1'56

MICHÈLE ARNAUD (1960)

19. Cha-cha-cha des chauves (extrait) 1'21

CD 2**SERGE GAINSBOURG - N° 4 (1962)**

1. Les goémons 2'39

2. Black Trombone 2'37

3. Baudelaire 2'27

4. Intoxicated Man 2'37

5. Quand tu t'y mets 1'49

6. Les cigarillos 1'46

7. Requiem pour un twisteur 2'40

8. Ce grand méchant vous 2'21

JULIETTE GRÉCO (1962)

9. Accordéon 2'22

10. Valse de l'au-revoir 1'35

MICHELE ARNAUD (1962)

11. Les goémons 2'24

CATHERINE SAUVAGE**Catherine Sauvage chante Serge Gainsbourg (1962)**

12. Black Trombone 2'30

13. Les goémons 2'17

14. L'assassinat de Franz Lehar 1'57

15. Baudelaire 2'07

LES MERCENAIRES (1962)

16. Quand tu t'y mets 1'46

PHILIPPE CLAY (1962)

17. Chanson pour tézigue 2'06

LES RIFF (1962)

18. Les goémons 2'26

PETULA CLARK (1962)

19. Vilaine fille, mauvais garçon 2'21

ISABELLE AUBRET (1961)

20. La chanson de Prévert 2'57

CD 3

SERGE GAINSBURG sur scène (1961-1962)

1. La cigale et la fourmi 2'55
2. Les amours perdues 3'08
3. Chanson de Maglia 1'43
4. Les goémons 2'20
5. L'eau à la bouche 1'47

SERGE GAINSBURG documents (1962)

6. Ballade d'un fat majeur 3'01
7. La Javanaise 3'49
8. Valse de l'adieu 2'31
9. J'ai mal à la tête 2'03

VICKY AUTIER (1961)

10. La chanson de Prévert 2'56

ANNE GACOIN (1962)

11. Accordéon 2'21

LES SCARLET (1962)

12. Vilaine fille, mauvais garçon 2'08

Catherine Sauvage (1962)

13. La chanson de Prévert 2'46

LES FRÈRES JACQUES (1958)

14. Le poinçonneur des Lilas en concert 3'01

Versions instrumentales :

ÉDOUARD DULEU ET SON ORCHESTRE (1962)

15. Accordéon 2'30

CHRISTIAN DI MACCIO ET SES MUSICIENS (1960)

16. Cha-cha-cha du loup 2'44
17. L'eau à la bouche 2'23

FRANÇOIS RAUBER ET ALAIN GORAGUER AUX 2 ORCHESTRES (1962)

18. Accordeón 1'57

LOS JORGE NOVA BOSSA'S (1962)

19. Los cigarillos 1'55

Un métier en pleine mutation

Dans la carrière de Serge Gainsbourg, la période allant du printemps 1960 à la fin de l'hiver 1961 marque une sorte de «?creux?». Discographiquement, il ne sort en 1960 que les 45-tours «?L'eau à la bouche?» et Romantique 60 (qui, contrairement aux espoirs de Philips, n'aura pas le succès de «?L'eau à la bouche?») et pas d'album complet. Au niveau des interprètes, c'est aussi le calme plat : on n'a alors connaissance que d'un projet de 45-tours pour Catherine Sauvage, qui ne dépassera malheureusement pas le stade des maquettes. Cela est d'autant plus préoccupant pour le jeune auteur-compositeur-interprète qu'il n'est pas sourd et qu'il constate qu'un nouveau style musical commence à s'imposer en France : le rock'n'roll, courant dont Gainsbourg est alors très éloigné. Ainsi, début 1960, Johnny Hallyday (16 ans) publie chez Vogue son premier 45-tours, «?T'aimer follement?», qui connaît un énorme succès. Le 24 février 1961, le premier festival français de rock'n'roll se tient même au Palais des Sports de la Porte de Versailles, avec en vedettes le même Johnny Hallyday, Frankie Jordan et les Chaussettes Noires.

Impitoyable, la tourmente yé-yé balaie tout de suite beaucoup de chanteurs rive gauche, qui commencent à tomber dans l'oubli : pas de quartier, Dieu reconnaîtra les siens, encore plus lorsqu'émergeront les groupes anglais comme les Beatles et les Rolling Stones. Certes, Gainsbourg continue à apparaître à la télévision et à se produire en concert, mais il est moins soutenu par la presse et il ne déplace pas les foules, un peu comme s'il n'avait eu jusque là qu'un succès de curiosité. En fait, il commence même à collectionner les «?bides?» : un soir, il quitte même brutalement la scène du cabaret Le College Inn au beau milieu de son tour de chant, sans un mot d'explication. Cela fait alors cinq mois qu'il se produit rue Vavin (où il assure seul le piano, ne trouvant plus d'accompagnateur) et c'est le ras-le-bol, aussi bien pour lui que pour son rare public. On aurait pu croire que la pratique assidue de la scène aurait raison de sa timidité et de son trac : bien au contraire, elle semble les accroître à chacune de ses apparitions.

Cinecitta

Coup de chance, néanmoins : une nouvelle opportunité se présente à lui lorsqu'il est remarqué par des producteurs italiens qui le font tourner en l'espace d'un peu plus d'un an et demi dans pas moins de trois péplums, où il joue à chaque fois un rôle de sinistre crapule en jupette et sandales : La révolte des esclaves, Samson contre Hercule et Hercule se déchaîne. Là encore, on ne peut pas dire qu'il montre une grande motivation : pas plus qu'il ne brûle les planches, il ne crève l'écran, mais il n'est guère favorisé par les scénarios, qui le font toujours mourir à la fin - si en plus les producteurs trouvent qu'il a le physique de l'emploi, il n'y a pas de quoi pavoiser... Il est alors évident que Gainsbourg s'intéresse au septième art parce qu'il a besoin d'arrondir des fins de mois difficiles et qu'il doit se montrer à l'écran, et accessoirement parce que cela le fait voyager et rencontrer du monde.

«?Cette chanson était la tienne...?»

Sans contestation possible, 1961 est pour Gainsbourg l'année de «?**La chanson de Prévert?**», chanson qui fera peut-être un peu trop d'ombre au reste de sa production de l'époque. Vibrant hommage aux «?Feuilles mortes?» du tandem Jacques Prévert / Joseph Kosma, elle a été écrite pour Juliette Gréco (qui l'a refusée), approuvée par Prévert, et sera créée par Michèle Arnaud, qui la présentera en avant-première fin 1960 lors d'une de ses émissions de télévision et l'enregistrera peu après. Même si ses ventes seront peu significatives, cette ballade aura le privilège d'être immédiatement reconnue comme un classique : on en comptera dès sa sortie plusieurs versions, par la jeune chanteuse Isabelle Aubret, puis par les Riff (groupe du label Philips, qui enregistrera en même temps une autre chanson de Gainsbourg, «?**Viva Villa?**»), par Vicky Autier et par Gainsbourg lui-même, qui la mettra en ouverture de son album L'Etonnant Serge Gainsbourg. À partir de 1961, on constate tout de même un regain d'intérêt de la part des interprètes : ainsi, Hélène Martin (une vieille connaissance de Gainsbourg depuis l'époque de ses débuts au Milord l'Arsouille) reprend son «?**Ronsard 58?**» pour le label BAM et Jean-Claude Pascal fait figurer sur l'album de son récital de décembre 1960 à Bobino une version du «?**Poinçonneur des Lilas?**» sans doute plus convaincante que celle qu'il avait enregistrée en studio en 1959. Dans la foulée, Gainsbourg parvient à remettre au même Jean-Claude Pascal non pas une mais deux chansons, «?**Les oubliettes?**» et «?**En relisant ta lettre?**», que l'auteur enregistrera à son tour quelques jours plus tard. Le titre principal du 45-tours de Jean-Claude Pascal est «?Nous les amoureux?», chanson avec laquelle le chanteur/acteur remporte au mois de mai le Grand Prix de l'Eurovision, ce dont Gainsbourg ne peut que se féliciter, puisqu'il touche grâce à cela des royalties conséquentes. Ces royalties étaient certainement bien plus élevées que celles qu'a pu lui rapporter son troisième album, L'Etonnant Serge Gainsbourg...

Etonnant, non ?

Aujourd'hui, cet Etonnant Serge Gainsbourg fait un peu figure de «?vilain petit canard?» dans les premières œuvres de l'auteur. Pourtant, il n'est pas dénué de qualités et mérite largement d'être redécouvert. Plus long que ses deux précédents opus, il comporte une belle version du titre «?**Les amours perdues?**», chanson écrite en 1954 et créée deux ans plus tôt sur disque par Juliette Gréco. Comme pour «?La nuit d'octobre?» sur N° 2, Gainsbourg s'aventure aussi à puiser dans le répertoire classique de la poésie et met en musique Victor Hugo avec «?**La chanson de Maglia?**» («?Vous êtes bien belle et je suis bien laid?»), Alexis Félix Arvers avec «?**Le sonnet d'Arvers?**» («?Ma vie a son secret, mon âme a son mystère?») et Gérard de Nerval avec le très étrange «?**Rock de Nerval?**», adaptation d'un extrait d'un vieux opéra comique, Piquillo. Sur une chanson, «?**Les femmes, c'est du chinois?**», Gainsbourg ne signe que les paroles, la musique étant l'œuvre de son ami Alain Goraguer, qui orchestre à nouveau tous les titres. Même l'auditeur le moins avisé ne pourra s'empêcher de voir dans ces adaptations et recyclages la preuve d'une certaine «?panne d'inspiration?» chez Gainsbourg, peut-être à raison, mais il n'empêche que le résultat final reste tout à fait écoutable un demi-siècle après. De même, «?Viva Villa?», d'inspiration sud-américaine, demeure bien sympathique, ainsi que «?**Personne?**», qui voit l'auteur renouer avec son personnage de misogynie farouche, qui réapparaît déjà dans «?En relisant ta lettre?», superbe exercice de style en même temps que leçon d'orthographe plutôt cinglante sous la forme d'une lettre d'amour et peut-être le sommet du disque. Quant à la version

Gainsbourg de «?La chanson de Prévert?», sobre et dépouillée, elle demeure aujourd'hui encore la plus connue du grand public.

«?Son copain, son compagnon...?»

Plus d'un mois après la sortie de son album, Gainsbourg se produit à Annecy pour une émission de radio, durant laquelle il chante en direct «?Les amours perdues?» et «?La chanson de Maglia?». Luxe inouï : il est alors accompagné par rien moins que l'orchestre de Michel Legrand. Au mois de juin, on le voit en télé chanter une valse de son cru, «?Vienne à Vienne?», qui n'est autre que «?Les mots inutiles?», chanson remontant à 1955 et à peine modifiée pour l'occasion. Fin 1961, on recense deux raretés radiophoniques : «?**La cigale et la fourmi?**» et la «?**Ballade d'un fat majeur?**», qui resteront inédites sur disque. C'est Gainsbourg lui-même qui joue le piano sur la «?Ballade d'un fat majeur?» (connue aussi sous le nom de «?J'ai oublié d'être bête?»), enregistrée au domicile de ses parents, avenue Bugeaud, et dont Hélène Martin enregistrera deux ans plus tard une version avec une musique modifiée sous le titre de «?Bêtise de Cambrai?». 1962 sera une année plus fructueuse à tous points de vue pour Gainsbourg. Tout d'abord, il retrouve sa chère Juliette Gréco, à laquelle il offre «?**Accordéon?**», hymne éternel à la gloire de cet instrument de musique qu'on associe tellement à la France... Peu après, c'est grâce à la muse de Saint-Germain-des-Prés que Gainsbourg écrit le texte de la «?**Valse de l'au-revoir?**», une composition du jeune pianiste Robert Viger réalisée pour le film documentaire de François Reichenbach Week-end en mer : la chanson figurera sur un 45-tours édité par la prestigieuse Compagnie Transatlantique et vendu uniquement aux passagers du paquebot France. Collector absolu ! Au mois de mars, on le voit à la télévision chanter «?Les petits pavés?» de Paul Delmet, une des chansons qu'il admire le plus.

Regain de forme

Au printemps 1962, Gainsbourg enregistre son quatrième album, N° 4, avec huit chansons où il aborde plusieurs genres musicaux différents (jazz, bossa nova, samba) et retrouve la veine sarcastique de ses débuts. Il y co-signe même un texte avec son vieil ami Francis Claude, directeur artistique du Milord l'Arsouille : «?**Ce grand méchant vous?**». Il assure alors de la promotion en radio, pour les émissions Discoparade à l'Alhambra et Avant-premières. Mini-évènement : il est même repris par un groupe yé-yé inspiré, les Mercenaires, qui grave une version de «?Quand tu t'y mets?». Quant à la collaboration avec Catherine Sauvage, elle se concrétise enfin, puisque la grande rivale de Juliette Gréco enregistre comme elle un EP entier consacré aux compositions de Gainsbourg, sous la direction de son pianiste Jacques Loussier : parmi celles-ci, on trouve trois chansons déjà enregistrées par l'auteur pour son quatrième album : «?**Baudelaire?**», qui reprend le poème «?Le serpent qui danse?» (que Catherine Sauvage a déjà chanté sur une musique de Léo Ferré), «?Les goémons?» et «?**Black Trombone?**». Peu après, la fidèle Michèle Arnaud s'amourache à son tour des «?Goémons?», qu'elle enregistre pour son nouveau disque 25-cm, les Riff lui emboîtant le pas avec leur propre version de ce titre. C'est ensuite au tour de l'Espagnole Gloria Lasso de porter son choix sur «?La chanson de Prévert?». Côté masculin, le revenant Philippe Clay enregistre enfin sur disque une chanson inédite de Gainsbourg, «?**Chanson pour tézigue?**», après avoir chanté avec l'auteur deux duos télévisés («?Accordéon?» et «?L'assassinat de Franz Lehar?»). Durant cette période, on entend à nouveau de la musique de Gainsbourg sur grand et petit écran, puisque notre homme signe avec Alain Goraguer une partition originale pour un court-métrage de Robert Ménégos, Dix grammes d'arc-en-ciel, et réorchestre plusieurs de ses thèmes connus pour le téléfilm La lettre dans un taxi. L'inspiration semble lui être bel et bien revenue, puisqu'un soir d'août particulièrement torride, une visite chez Juliette Gréco rue de Verneuil lui fait écrire rien moins que «?**La Javanaise?**», classique immédiat qu'il crée en radio en fin d'année trois semaines avant d'aller l'enregistrer en studio à Londres. Au même moment, il est mis en relation avec l'Anglaise Petula Clark, qui est alors depuis longtemps une grande vedette en France et à qui il donne «?**Vilaine fille, mauvais garçon?**» : en secret, il écrit cette chanson «?à quatre mains?» avec Lucette Suire-Poitrenaud, épouse du réalisateur Jacques Poitrenaud, qui le fait alors travailler sur son long-métrage Strip-Tease. De plus en plus sollicité, il compose trois chansons pour un show télévisé de Brigitte Bardot, qui sera diffusé le 1er janvier 1963 et à nouveau invité en radio, il participe à l'émission Performance, où il revisite le «?J'ai mal à la tête?» de Georges Ulmer, faisant également état d'une certaine virtuosité pianistique sur la «?Valse de l'adieu?» de Frédéric Chopin.

Au terme d'une phase de transition, Serge Gainsbourg a alors su vaillamment maintenir sa place dans le milieu du disque français en cette «?année-charnière?» qu'est 1962 et si ses ventes cumulées restent alors modestes, il ne tardera pas à tirer les enseignements des phénomènes musicaux qui se produisent autour de lui. Contrairement à beaucoup de ses collègues...

Texte : **Frédéric RÉGENT**

Direction artistique et discographique : **Olivier JULIEN**

© 2013 Frémeaux & Associés

Pour leur soutien, merci à Annick et Dominique de Ribbentrop.

Pour leur confiance, merci à : Laurent Balandras, Stéphane Biesenbach, Nicolas Engel, Benjamin Goldenstein, Catherine Laignel et Christian de Tarlé.

Pour leurs témoignages et leurs informations, merci à : Oswald d'Andréa, Serge et Francine Barthélémy, Edouard Bayle, Christian Blondieau, René Chetrit, Petula Clark, Juliette Gréco, Florence Gruère, Jacques Loussier, Hélène Martin, Gérard Meys, Sébastien Poitrenaud, Gilles Verlant, Robert Viger et Claude Wolff.

Pour leur dévotion, merci à Manon et son site tetedechou.com ainsi qu'au réseau des collectionneurs.

Pour le partage de ses passions musicales, merci à Étienne Daho.